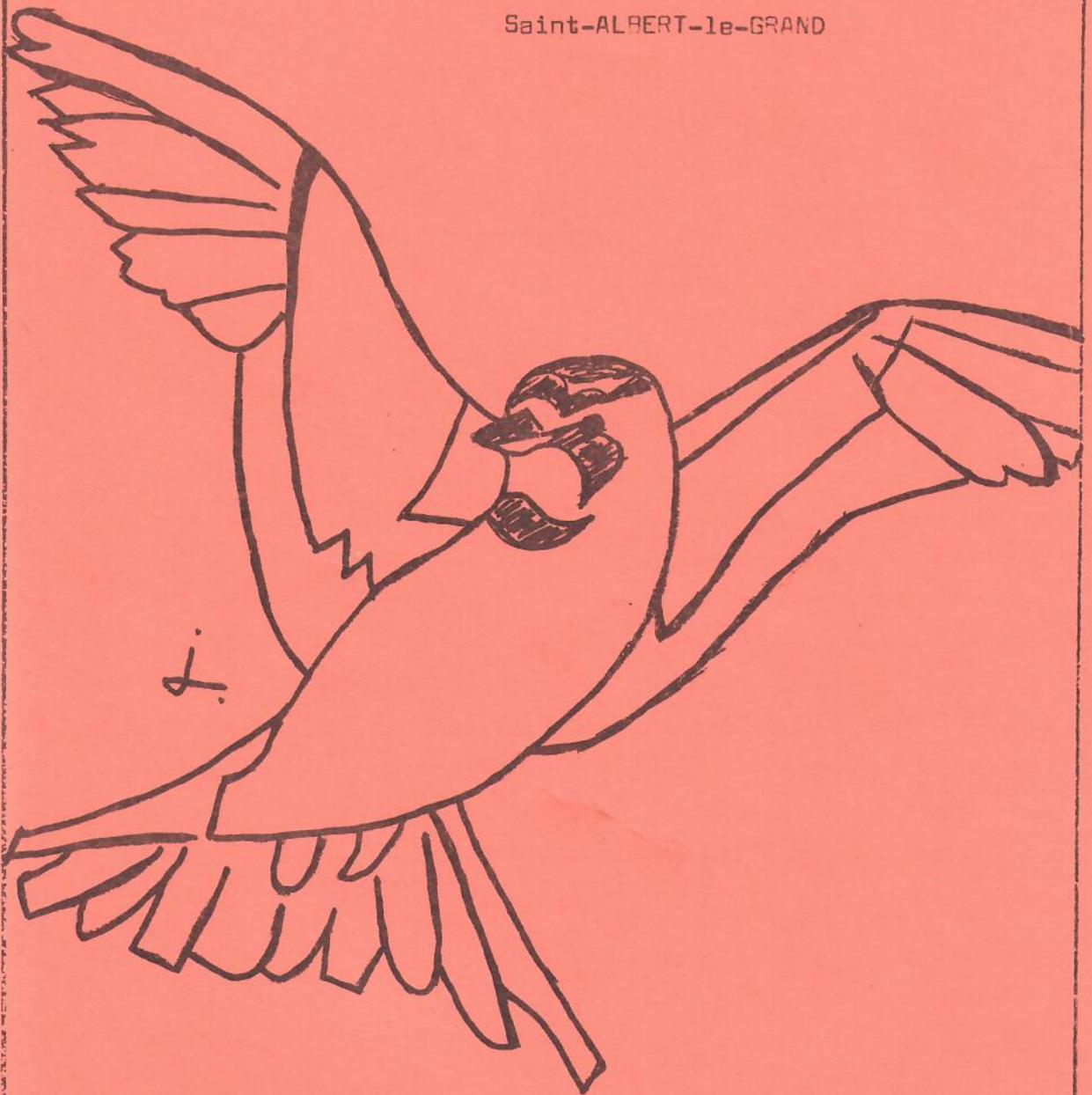


COMMUNAUTE CHRETIENNE

Saint-ALBERT-le-GRAND



24 - 4 - 82

INTRODUCTION

Lecteur : Guy Côté

Au début de cette veillée de prière à la mémoire d'André Gignac, nous pouvons, je pense, nous redire explicitement, nouer explicitement notre Communion dans la foi et dans la gratitude. En nous redisant ensemble notre amitié pour André, nous rendons grâce en même temps pour ce que le Christ a accompli en lui parmi nous. Nous voulons aussi célébrer la fidélité d'un Dieu qui donne sa vie avec autant d'abondance

Nous allons prier ce soir en utilisant largement les mots d'André. Nous allons le faire aussi en communion avec la famille Gignac et leurs amis qui prient en même temps que nous à Québec.

Que l'Esprit habite nos coeurs et nos voix et les relie dans le mystère de cette Présence qui fait maintenant la joie pleine et entière d'André.

Flûte : "J'ai grand désir..."

POEME

Lecteurs : Geneviève et François Dufour

- 1- O le chant de la feuille
tombée,
qu'il est pur et bel
et blanc
le chant de la mort
tombée
sur la feuille.
- 2- O le chant de la feuille
nouvelle
qu'il est léger et pur
et bel
le chant de la vie
nouvelle
à la feuille.
- 3- O le chant de mon enfance
tombée,
qu'il est pur et bel
et blanc
le chant de la mort
tombée
sur mon enfance.
- 4- O le chant de mon enfance
nouvelle
qu'il est léger et pur
et bel
le chant de la vie
nouvelle
à mon enfance.
- 5- O le chant de la mort tombée
sur la feuille
et sur mon enfance,
tu es pur et bel
et blanc, toi
le chant caché de la vie.
Et je t'aime et je t'ai.
- 6- O chant de la vie
nouvelle
à la feuille et à mon enfance
tu es léger et pur
et bel, toi
le chant ouvert à la mort.
Et je t'aime et je t'ai.

7- O chant de la vie
nouvelle
à la feuille et à mon enfance
tu es léger et pur
et bel, toi
le chant ouvert à Dieu.
Et depuis l'aube je t'ai cherché.

Silence

Chant : "J'ai grand désir"

LECTURE : Homélie d'André Gignac

"L'AMOUR PLUS FORT QUE LA MORT"

Lectrice : Thérèse Dufresne

Personne ne fait l'expérience de sa propre mort. Notre expérience de la mort, nous la faisons dans la mort des autres, dans la mort de personnes proches - d'amis, d'une mère, d'un père, d'un frère, d'un grand-parent. Et cette expérience, bien qu'on n'en voudrait point parler, ou si discrètement, nous renvoie à ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

La mort - c'est cela au fond l'expérience que nous en faisons - est brisure de communion. Elle met fin à la présence, à tant de liens que la vie met du temps à tisser et dont la force demeure souvent si humble qu'elle échappe à la conscience. C'est dans ces liens d'amitié, de solidarité, de communion, de travail, d'amour maternel et paternel et filial, dans ces liens d'une femme et d'un homme que la vie trouve sa consistance, sa cohérence. C'est de ces liens que rejaillit chaque matin le goût de vivre. Nous n'en avons pas toujours conscience mais, ces liens enlevés, qui pourrait se lever le matin et continuer de vivre ? Nous nous faisons naître sans cesse les uns les autres à la vie.

Demain s'enracine dans l'aujourd'hui de nos communions. Et voici qu'un jour la mort survient. Les liens sont rompus, la communion est brisée. Commence le temps de la mémoire. Alors, malgré notre fragilité, malgré l'usure du temps, et bien que notre propre vie soit si brève, avec le temps de la mémoire commence la victoire de l'amour sur la mort. Car l'amour vient au secours de notre mémoire et ceux qui nous ont précédé continuent d'y vivre.

L'amour un jour est venu au secours de notre mémoire. L'amour s'est fait chair et il a habité parmi nous. Il a parlé. Il a dit la bonne nouvelle de l'espérance et de la vie. L'amour a guéri. L'amour a ressuscité. Mais l'amour n'a pas été compris. Il a été arrêté, condamné, mis en croix. Mais l'amour est aujourd'hui vivant. Et il a nom Jésus.

Dans toutes nos communions naît le désir d'une vie sans fin. Dans l'amour de Jésus, Dieu répond à notre faim d'éternité.

Dans toutes nos communions, celles de nos amitiés et de nos amours, celles du travail et celles de la gratuité, dans toutes nos communions, celles de la solidarité avec les petits et du combat pour la justice, vient l'amour de Dieu.

Et c'est là, dans toutes ces communions, que dès maintenant nous devenons vainqueurs de la mort.

Ni la mort ni la vie ne saurait nous arracher à l'amour que Dieu nous porte en son fils Jésus.

Chant : Ni la mort, ni la vie ..."



EVANGILE

Et voici que ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Or tandis qu'ils devisaient et discutaient ensemble, Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant?" Et ils s'arrêtèrent le visage morne.

Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux, Or, une fois à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures?"

Sur l'heure, ils partirent et revinrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent "C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

lecteur : Jacques TELLIER

Chant : "Seigneur reste avec nous..."

LETTRE A ANDRE

Lectrice : Louise-Hélène Renou

Cher André,

je ne sais trop comment commencer cette lettre. Je cherche peut-être encore la juste mesure entre parole et silence... Comme il est long à venir "ce consentement à laisser le Père prendre ta vie dans la sienne" !

Tant de regards, tant de gestes, tant de mots restent imprimés au coeur de ma mémoire. Et je ne suis pas la seule... Nous nous surprenons souvent à les évoquer; parfois, par un seul regard, parfois, dans nos échanges en comité ou autour du café du dimanche. Pas trop, juste assez. Comme pour conserver le meilleur du lien que tu as créé avec chacune et chacun de nous.

Voilà déjà un an d'écoulé. Petit à petit, nous apprenons à vivre la communauté que tu as tissée fil par fil. C'est le coude à coude, malgré nos différences, malgré la diversité de nos options, de nos cheminements, et de nos questions. Je pense que tu serais heureux de savoir que tous tes services se sont maintenus; même la célébration du quatrième dimanche de l'Avent autour d'un conte liturgique (auquel tu tenais tant) a trouvé relève. Il y a aussi (enfin, dirais-tu !) un comité nouveau-né qui te ferait bien plaisir : les parents qui ont des enfants d'âge scolaire. N'est-ce pas toi qui as donné le goût à des parents de partager leurs expériences ?

Bien sûr, il y a eu les morceaux de casse-tête plus difficiles à ajuster les uns aux autres, et, il y en aura encore !

Mais on dirait qu'il y a aussi une ferveur nouvelle, un désir de continuité, la volonté de durer.

L'Arbre de la Communauté se doit de croître!

S'il y a eu des engagements nouveaux et d'autres continués, ils ont sûrement pris racines de ta mémoire.

Tu sais, il nous est arrivé à l'une ou l'autre occasion de faire une sorte de parallèle entre ce que les disciples ont dû vivre après le départ de Jésus et ce que nous vivions. Les lectures des dimanches du temps pascal étaient là comme un appel percutant. Elles nous reviennent cette année encore... je pense que nous pouvons saisir quelque chose de plus des sentiments qui ont animé les disciples ; combien de temps nous faudra-t-il encore pour inventer notre manière d'être disciples ?

Chose certaine, il nous aura été donné de vivre une expérience sans précédent et dont nous n'avons pas encore déplié tout le sens. Il nous aura été donné aussi cette chance inestimable de rencontrer, en notre temps, un témoin de Jésus.

Cher André ! Tu nous auras interpellé à l'essentiel : nous souvenir de Lui, Jésus, en toutes circonstances.

En la nuit de Pâques, quel cadeau Guy nous a fait de nous le rappeler avec tes mots. Les écrits restent... les tiens nous redisent l'espoir. Et, pourquoi ne nous aideraient-ils pas à bâtir de nouveaux liens si nécessaires à notre croissance comme individu et comme communauté ? Peut-être le souhaites-tu déjà pour nous ?

Toi pour qui, désormais, "c'est dimanche et fête tous les jours" ne cesse pas d'ouvrir pour nous tous les chemins d'une

vraie foi en Jésus. Fais éclater les bourgeons de notre espérance fragile.

Le printemps tarde à venir cette année... les trilles que tu cueillais avec une telle action de grâce au coeur sont encore endormies.

Alouette !

Louise-Hélène

Chant : "Seigneur reste avec nous ..."



EMMAÛS

Lecteur : Paul-André Giguère

Ainsi donc, ils s'en retournaient chez eux.
Tristes. Et sans rien comprendre.
Tout s'était fait si vite. Tout était, somme toute,
si inattendu.
Le dimanche précédent, encore, c'était la fête.
Tout le monde l'entourait, à la porte, et chantait :
Alleluia! Hosanna!
Et, le samedi soir suivant,
la mort le tenait en ses liens de silence.
Ils pensaient à la parole du prophète :
Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.
Et c'est pour cela qu'ils s'en retournaient chez eux.
Tristes. Et sans rien comprendre.

10

Mais voilà que quelqu'un faisait route avec eux.
Qui prenait leur peine au sérieux,
Qui prenait leur désarroi au sérieux.
Et qui, sans les arrêter de marcher,
leur parlait de la face cachée de la mort.
Il leur disait que, le pasteur disparu,
ils étaient un peu tous pasteurs les uns des autres.
Il leur disait qu'il y a des moments
où il faut consentir pour accéder brusquement à la maturité.
Il leur disait qu'un jardinier viendrait
qui veillerait sur l'arbre qu'il avait tant aimé.

Et alors ils comprirent
que quand il partageait le pain,
c'était leurs peines et leurs joies à tous qu'il portait.
Et alors ils comprirent
qu'il n'était pas question de retourner chez eux,
mais qu'il leur fallait aller vers les autres.
Et alors ils comprirent
que même à travers la mort,
la vie va vers la vie.

Longtemps après,
ses amis se souviennent de lui.
Et chaque fois qu'ils pensent à lui,
sa mémoire leur dit, comme en un chant très doux,
ce qu'ils peuvent vivre
pour que continue tout cela qu'il avait vécu parmi eux.

Chant : "Seigneur reste avec nous..."



1

"...CAR LA VIE VA VERS LA VIE..."

Lecteur : Guy Lapointe

Au soir d'un magnifique jour de début de printemps, faire mémoire d'André Gignac, c'est un peu dire sa "vivance" et sa "revivance" en nous.

Que s'est-il passé depuis le départ d'André ? Le meilleur hommage que l'on a pu lui rendre a été de reprandre la route tout comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs. Et dans ce mouvement d'avancée, nous n'avons certes pas perdu son souvenir. Car plus nous reprendrons la vie, plus nous serons capables d'entrer en profondeur dans l'intelligence de ce qu'il a vécu avec nous et de ce qu'il nous a laissé comme esprit et comme héritage. Se souvenir, n'est-ce pas continuer de marcher, mais autrement!

Nous avons traversé un deuil fécond. La communauté chrétienne s'est prise davantage encore en charge à bien des niveaux. Au lendemain de la mort d'André, il ne s'agissait pas simplement, bien que cela fût important, de trouver un remplaçant. Mais la communauté chrétienne a dû se poser la question de saisir comment elle allait continuer sa route. Depuis, la communauté a grandi; elle a gagné en profondeur de vie. Des enfants sont nés et ont été baptisés; d'autres autour de nous ont fait des projets (mariage, vie religieuse, etc.), d'autres nous ont quittés ou sont morts. Je pense qu'un peu malgré nous et un peu à cause de nous, nous avons fait l'expérience de la traversée de la mort et de la possible communion au-delà. N'est-ce pas toucher du coeur la grande réalité de la résurrection !

A la communauté St-Jean, le départ d'André a été fortement ressenti... mais dans le quotidien. D'autres sont venus avec nous pour faire un bout de chemin, certains sont partis. Le groupe vit, mais sans oublier...

Ce soir, comme en un rituel de fin de deuil pour marquer l'anniversaire de la mort d'André, nous avons voulu nous redire ce que nous sommes devenus après lui. La traversée se continue. Et c'est

encore avec les mots d'André qui me reviennent en ce temps de Pâques et qui prophétisent l'autre quartier de la mort : " Car la vie va vers la vie, et le chemin où elle court n'est plus sans horizon".

C'est aussi, je crois, dire notre espérance têtue !

Chant : "Seigneur reste avec nous ..."



TEMOIGNAGES DES JEUNES

Lectrice : Christine Mayer



Les enfants ont vécu, comme nous, la rupture, l'absence, le non-retour. Voici quelques phrases exprimées peu de temps après le départ d'André :

- "Moi, je ne veux pas que quelqu'un que j'aime soit mort !"

- "Je m'ennuie d'André mais je ne peux pas le revoir parce qu'il est mort."

- "Çà prend du temps avant qu'il ressuscite !"

Pour les jeunes, André était l'ami de Jésus ET leur ami. Lors de la fête de son 25e anniversaire d'ordination, ils lui chantaient :

"Cher André, tu es notre ami

Tu nous aides à aimer Jésus

Tu nous aides à prier Jésus Merci !"

Après le départ d'André, les " amis du dimanche " continuent à se réunir pour prier ensemble, Un matin, en se rendant ici, le petit Thomas affirme :

" Il va y avoir un AUTRE André aujourd'hui ! "

A leur manière, les enfants vivent aussi de la présence d'André. Lors d'un évènement spécial, par exemple : *" J'ai l'impression qu'André est encore avec nous "* ou encore à travers des symboles :

- *" Allons voir si l'érable d'André a des bourgeons... "*
- *" Je me mets les mains sur les yeux; c'est tout jaune comme le soleil et je vois André. "*
- *" Moi je le sens, je sens son visage "*

Cependant cette présence d'André est vécue surtout en relation avec le Père, avec Jésus et avec tous ceux qui sont AUSSI passés par la mort.

Pour Isabelle, *" Dieu a dit à André : Veux-tu venir chez moi? "*

Pour son frère, Alexis : *" Il ne faut pas être triste.*

Pourquoi pleurez-vous ? André est avec Jésus. On peut penser à André. "

Pascale qui venait aussi de perdre sa grand-mère dit :

" André est allé avec Jésus comme grand-maman. Alors, il va rencontrer grand-maman. "

Quant à sa soeur Marie-Hélène : *" Lorsque je ferme mes yeux, j'entends André nous dire des paroles de Jésus et j'ai beaucoup de joie dans mon coeur. "*

Et finalement Marie-Anne : " Si André est avec Jésus et que Jésus est dans notre coeur, alors André est aussi dans notre coeur."

Chant : "Seigneur reste avec nous..."

Chant : C'est à nous de prendre sa place..."



PRIERE DE LOUANGE (ANDRE GIGNAC)

Lecteur : Guy Boulizon

Dans le ciel et par toute la terre
nous entendons,
Seigneur,
le très beau chant de la vie.
Depuis le soleil qui donne sa chaleur
jusqu'aux étoiles les plus lointaines,
depuis les fleurs des champs les plus humbles
jusqu'au vol audacieux des plus grands oiseaux,
depuis l'enfant qui vient de naître
jusqu'au travail quotidien de tant de gens,
tout nous invite à vivre,
à chercher ensemble le bonheur
et à nous tourner vers toi.

NOTRE PERE (chanté)

Notre Père

Qui est aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite,
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
mais ne nous soumets pas à la tentation
et délivres-nous du mal.



Les chants et la musique sont sous la responsabilité de :
Josée PREFONTAINES



